



Pages mensuelles de l'UAW - Distribué toutes fermes - Chaussée de Namur 47 - 5030 Gembloux  
Tél. 081/60.00.60 - E-mail. uaw@fwa.be



## À lire dans nos pages

p.2.3

Foire Agricole de Libramont  
5 agricultrices mises à l'honneur



p.4.5

Agricultrices du Monde  
Sénégal



Mot de la Présidente nationale UAW

## Les jeunes agricultrices, la durabilité du mouvement et du métier au féminin

Par Geneviève Ligny, Présidente Nationale UAW

*C'est avec beaucoup d'émotions que l'UAW reçoit ses agricultrices et sympathisantes à l'occasion de la Foire de Libramont. Nous avons été privées pendant deux ans de ce rendez-vous important riche de rencontres, de partages, de retrouvailles et d'informations importantes liées à notre métier.*

C'est avec beaucoup d'émotions que l'UAW reçoit ses agricultrices et sympathisantes à l'occasion de la Foire de Libramont. Nous avons été privées pendant deux ans de ce rendez-vous important riche de rencontres, de partages, de retrouvailles et d'informations importantes liées à notre métier.



Le Ministre Willy Borsus a rappelé l'importance du travail des agricultrices valorisé par les circuits courts.

Après ces années Covid suivies par la désastreuse guerre russo-ukrainienne, nous voulions transmettre une image attractive de notre agriculture familiale au féminin. En effet cette crise mondiale, redonne du sens à nos productions locales et nos agricultrices sont les fleurons du circuit court, elles développent un savoir-faire dont nous sommes très fières.

L'UAW remercie les Ministres David Clarinval et Willy Borsus pour leur participation et leur intervention.

Le Ministre David Clarinval a expliqué les mesures prises le 19 juillet par le gouvernement fédéral à propos de la pension du conjoint aidant. L'UAW s'en réjouit pour ses agricultrices conjointes aidantes

A l'occasion de la Foire de Libramont, l'UAW a décidé de mettre à l'honneur une jeune agricultrice par province :

- **Laura Flémal**, Brabant-Wallon, transformation laitière en yaourt, beurre, fromage ;

- **Marie-Julie Lemoine**, Hainaut, haras et ferme pédagogique ;
- **Florence Demanet**, Liège, grandes cultures et élevage ;
- **Anne Calay**, Luxembourg, élevage de bœuf Wagyu ;
- **Elise Verhaeghe**, Namur : pâtes artisanales.

Elles vous seront présentées en détails en page suivante.

Leslie en cuisine liée à l'Apaqw a usé de ses qualités d'influenceuses, de façon remarquable pour mettre en avant le travail de ces 5 agricultrices, tout en mettant à l'honneur la diversité agricole wallonne.

La personnalité de nos jeunes agricultrices a impressionné le public. Elles ont présenté leur métier avec passion et conviction. Ces jeunes talents sont l'expression de la durabilité de l'agriculture.

La Foire de Libramont est une belle vitrine pour notre agriculture et pour tous ceux et toutes celles qui la font vivre au quotidien. L'année 2022 fut un grand cru !

L'UAW remercie Fanny, Natacha, les équipes de la FWA, SECUREX, l'Apaqw pour la réussite de cet événement annuel.

## La retraite accessible pour 17.262 conjoints aidants, dont 16.000 femmes

Ronald Pirlot

*Nous l'annonçons en avril dernier. Désormais, c'est officiel et confirmé par le Ministre des Indépendants, David Clarinval, sur le stand de l'UAW à Libramont. Le Gouvernement fédéral a approuvé une revendication portée de longue date par l'Union des Agricultrices Wallonnes et la FWA (avec l'Agrofront): l'accès à la retraite pour les conjoints aidants nés entre 1956 et 1968 et ayant cotisé au moins 2/3 du temps écoulé entre le 1er janvier 2003 et la date de sa mise à la retraite. Ce qui concerne 17.262 conjoints aidants, dont plus de 16.000 femmes. Une victoire en soi !*

L'inauguration du stand de l'UAW à Libramont constitue, traditionnellement, une bonne occasion de faire la fête. Cette année, les réjouissances avaient une saveur supplémentaire pour plus de 16.000 conjointes aidantes. Et pour cause puisque la nouvelle est désormais officielle. Celles qui pourront se prévaloir d'avoir cotisé au moins 2/3 du temps écoulé entre le 1er janvier 2003 (date de la possibilité de s'assujettir au maxi-statut sur base volontaire mis en place à l'époque par Sabine Laruelle) et sa date de mise à la retraite, pourront prétendre à la retraite.

De quoi lui permettre, comme tout un chacun, d'accéder aux droits à la pension à l'issue de 30 ans de carrière au minimum. Cet assujettissement devient obligatoire dès le 1er juillet 2005. Ce qui veut dire qu'à partir de 2035, tous les conjoints aidants auront automatiquement droit à la pension.

Mais quid pour les 16.000 conjointes aidantes qui ont cotisé depuis 2005 et qui, âgées de 65 ans avant l'échéance de 2035, ne pourront jamais se prévaloir d'une carrière complète de 30 ans ? Une situation dénoncée tant par l'UAW que par la FWA en Agrofront.

### Exemple concret

Au terme d'un an et demi de discussion, le Gouvernement fédéral a donc pris ses responsabilités, comme l'a expliqué, tant bien que mal, le Ministre fédéral en charge des

### Bref rétroacte

Le 1er janvier 2003, la Ministre Laruelle propose à l'époque aux conjoints aidants de pouvoir s'assujettir, sur base volontaire, à un



Indépendants, David Clarinval. « La règle de base, tout le monde la connaît. Il faut cotiser au moins 30 ans pour accéder aux droits à sa pension. Désormais, une personne qui aurait commencé à cotiser dès le 1er janvier 2003 et qui atteindra l'âge légal de la retraite en 2024, devra se prévaloir d'une cotisation d'au moins 14 ans (2024-2003= 21 ans. 2/3 de 21 ans=14 ans) pour accéder à une retraite dont le montant sera calculé au prorata du nombre d'années durant lesquelles la conjointe aidante aura cotisé ». Une décision accueillie avec beaucoup de joie dans les rangs du public de l'UAW.

### L'allocation de maternité pour indépendantes passe à 750€

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, le Ministre Clarinval a annoncé deux autres décisions fédérales en faveur des indépendantes. D'une part, l'augmentation de l'allocation de maternité qui passe désormais à 750€. D'autre part, l'organisation d'une table ronde pour supprimer les discriminations dont sont victimes les femmes auprès de leurs banques lors de l'octroi de crédit. « A projet égal, une indépendante qui se rend à la banque n'obtiendra pas les mêmes montants de financement que son homologue masculin. Il faut que cela évolue » a commenté le Ministre Clarinval, rejoint par son homologue wallon, Willy Borsus, qui a tenu à mettre en exergue le rôle des agricultrices et l'obligation de faire évoluer leur statut. « Il y a encore pas mal de travail pour arriver à une équité entre hommes et femmes » a-t-il conclu.

# 5 agricultrices mises à l'honneur lors de notre événement à la Foire de Libramont !

Le samedi 30 juillet dernier avait lieu notre événement à la Foire de Libramont. Animé par Leslie en cuisine, cinq agricultrices wallonnes ont été présentées afin de mettre en avant leur travail et les projets diversifiés qu'elles ont mis en place. L'occasion pour nous de partager avec le public, venu en nombre, la diversité agricole wallonne portée par les agricultrices.

Nous avons également eu la chance de profiter des talents d'Olivier Gilgean qui a pu réaliser dans leurs exploitations respectives, un reportage photos de nos cinq jeunes agricultrices. Découvrez leurs portraits ci-dessous !



## Marie-Julie Lemoine,

Ferme du Parc  
à Montignies-lez-Lens (Hainaut)

Bonjour à toutes et tous,

Je m'appelle Marie-Julie Lemoine, j'ai 37 ans et je suis une « fille de la ville », originaire de Namur. Je ne connaissais absolument rien à la vie du monde agricole rythmé par les saisons et notre belle météo belge avant de rencontrer en 2004 celui qui deviendra mon mari. En 2007, mon mari Vincent Vandeveldé décide de reprendre la ferme MAIS « à sa façon ». Nous conservons donc l'exploitation des grandes cultures traditionnelles et nous vendons le troupeau de vaches viandeuses au profit de l'ouverture d'une pension pour chevaux toutes races et la création d'un élevage de chevaux pur-sang arabes « Al Manzah Arabians ».

Ce n'est que 10 ans plus tard que je décide de quitter mon emploi dans le secteur bancaire pour le rejoindre sur la ferme. Je dois me « créer un job » sur la ferme et c'est ainsi que la diversification commence, avec entre 2018 et 2021, la création de deux gîtes, le développement de notre ferme pédagogique et l'aménagement de deux salles polyvalentes.

15 ans après la reprise de la ferme, Vincent s'occupe de l'exploitation des grandes cultures (80 ha), de la pension pour chevaux (+/- 30 chevaux) et de l'élevage de chevaux pur-sang arabe (+/- 15 chevaux). J'ai en charge la gestion de nos deux gîtes, de la ferme pédagogique et de la location des deux salles polyvalentes.

Durant ces dernières années, nous avons été entourés de l'expertise et du soutien moral de différents équipes et membres des ASBL : ACW - Accueil Champêtre en Wallonie, GDW - Gîtes et Chambres d'Hôtes de Wallonie, UAW - L'union des agricultrices wallonnes. Chacun d'eux est une aide précieuse pour l'aboutissement de cette diversification.

Ce que je retiens du chemin parcouru ces 4 dernières années : pour une diversification réussie, il est important de s'entourer des bonnes personnes, ne surtout pas ménager ses efforts et son travail, et croire à 200% à son projet tout en prenant

du recul quand cela est nécessaire. MERCI à tous ceux qui ont pu rendre cela possible !

## Laura Flémal,

Ferme Flémal-Ottoul  
à Sart-Risbart  
(Brabant-Wallon)

Je m'appelle Laura Flémal, j'ai 29 ans et je suis aidante agricole dans la ferme familiale depuis janvier 2022.

Je suis enseignante en langues germaniques et j'ai toujours aidé maman à la transformation après mes journées à l'école et pendant les vacances scolaires.

Il y a 4 ans, j'ai suivi une formation de glace en cours du soir. J'ai lancé la glace à la ferme tout en combinant toujours avec un temps plein à l'école. Cela devenait difficile à gérer, l'activité glace prenant de l'ampleur. Cette année, j'ai pris la décision de diminuer mon temps de travail à l'école pour pouvoir me consacrer davantage à la transformation.

Je m'occupe principalement de la production de glace, mais également de toute la partie administrative de la vente directe. Je tiens également le magasin à la ferme du mercredi au samedi.



**Anne Calay,**  
Wagyu Bel  
à Orsinaing (Luxembourg)

Je m'appelle Anne Calay et j'ai 34 ans. Après l'obtention d'un diplôme en agronomie en 2009, j'ai repris le flambeau de l'exploitation familiale à la suite de mon père et de mon grand-père, en poursuivant l'élevage des vaches allaitantes croisées Blanc-Bleu-Belge.



J'ai souhaité me lancer dans la diversification mais après réflexion, lorsque certains se lançaient vers les poulaillers, des poulets de chair et des poules pondeuses, j'ai compris que ce n'était pas pour moi... Puis après avoir vu un reportage sur la "viande de luxe" en 2012, j'ai décidé de me lancer dans l'élevage de bœuf de Wagyu encore peu connu en Belgique.

C'est en 2016 que l'aventure commence, avec l'acquisition de deux génisses pleines en France.

Avec le Wagyu, on prend le temps. Le bœuf évolue environ deux ans et demi en prairie, puis passe à l'engraissement avant d'être abattu à trois ans. Nous avons abattu notre première bête en 2020 et notre troupeau compte une quarantaine de têtes aujourd'hui.

Nous vendons notre viande en circuit court (et via notre boutique en ligne), un système de consommation qui permet aux consommateurs d'acheter de la viande d'exception, élevée près de chez eux sans aucun intermédiaire.

**Florence Demanet,**  
Ouffet (Liège)

Je m'appelle Florence Demanet, j'ai 43 ans et je suis agricultrice à titre principal depuis 2019. Avec ma sœur Élodie nous avons pris la relève de l'exploitation agricole de nos parents qui est située à Saint-Géry dans le Brabant Wallon. Nous cultivons des céréales, betteraves, chicorées, pommes de terre...

Je suis l'épouse d'un agriculteur dans le Condroz Liégeois, nous avons 3 filles. L'exploitation est composée de bovins, porcs et grandes cultures.

C'est une exploitation familiale que mon mari gère avec son frère. Pour ma part, je les aide pour certaines tâches dont les soins des veaux matin et fin de journée, les vélages, les moissons, les courriers, les encodages, les factures, etc.



**Elise Verhaeghe,**  
Verogi – pâtes artisanales  
à Yves-Gomezée (Namur)

Je m'appelle Elise Verhaeghe, j'ai 27 ans.

Passionnée par le travail à la ferme depuis toute petite, je me suis lancée dans la production de pâtes sèches artisanales !

Mon souhait était de pouvoir rester travailler à la ferme familiale des Trois Chênes et de valoriser cette si belle production de céréales en agriculture raisonnée que nous produisons en famille.

Pour cela, je me suis formée en France (avec des italiens) et après un an et demi de travail acharné en famille et avec les amis, que je tiens à remercier, nous avons construit nous-même notre atelier, avons installé les machines et le moulin, stocké notre grain, créé notre produit... Il n'y a que quelques centaines de mètres entre le lieu de récolte de la matière première et le lieu de transformation.

C'est donc fin 2021 que l'atelier de production a été inauguré et que la production a débuté : mouture sur meules de pierre et transformation en pâtes à l'italienne, uniquement à base de farine et d'eau.



# Merci

## aux agricultrices de nos sections locales du Luxembourg !



# Une femme peut être propriétaire et cheffe d'une exploitation

Notre rubrique « Agricultrices du Monde » est une façon de rendre hommage à toutes ces femmes, dans le monde, qui vivent de l'agriculture familiale. Grâce à la collaboration étroite avec le Collectif Stratégies Alimentaires (CSA), nous pourrions vous faire voyager à travers leur récit. Cette rubrique nous permettra de vous faire connaître leur vie, leur travail, leur famille... Alors, prêts à découvrir de nouvelles façons de vivre et de travailler la terre ? Cette fois-ci, nous embarquons pour le Sénégal.

## Rencontre avec Yame Fall

Entretien effectué par Kawtar Tatekht (CSA)

Pour cette interview, nous avons été à la rencontre de Yame Fall, une agricultrice à la vie bien remplie qui porte de nombreuses casquettes. Elle est entre autres présidente du Collège des femmes du CNCR (Conseil National de Concertation et



de Coopération des Ruraux). Le Collège des femmes, créé en 2005, a pour vocation d'offrir un espace de concertation aux femmes, qui leur permet de se rassembler pour faciliter l'échange concernant leurs préoccupations et pour leur permettre de s'affirmer davantage au sein du mouvement paysan. Au cours de cet échange, Yame revient sur ses différentes expériences, ses rôles et sa vie quotidienne.

### Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Yame Fall. Je suis née le 4 avril 1971 et j'ai donc 51 ans. J'habite au nord du Sénégal, à Saint-Louis dans un quartier de pêcheur. J'ai trois frères et trois sœurs. Je suis désormais mariée et j'ai deux filles et trois garçons. Au niveau professionnel, j'occupe différentes fonctions. Je suis présidente du collège des femmes du CNCR depuis février 2020. Auparavant, j'étais animatrice dans l'organisation. Je travaille aussi dans le secteur de la pêche et la transformation de produits halie-

tiques. Et je fais également partie d'un groupe membre fondateur du CNCR la FENAGIE PECHE (Fédération Nationale des Groupements d'Intérêts Economiques de Pêche du Sénégal). Sur mon temps libre, j'aime lire, voyager et échanger avec d'autres producteurs.

### Quelle place a l'agriculture dans votre vie ?

Mon père était pêcheur et ma mère vendait le poisson à Dakar. J'ai grandi en voyant ma mère faire ce travail de transport et vente des produits entre Saint Louis et Dakar, à une époque où ce secteur n'était pas encore fort développé.

Pour ma part, j'ai commencé à travailler sérieusement dans le secteur de la pêche dans les années 97. Puis au fur et à mesure, je suis devenue formatrice et cheffe d'une exploitation. Il faut dire qu'au tout début, je travaillais dans l'exploitation de mes parents. J'encadrais mes frères et me chargeais de la vente. Puis j'ai créé la première embarcation. Maintenant, j'ai deux embarcations que mes enfants emmènent en mer. J'ai aussi fait un prêt auprès de la mutuelle que le ministère avait mis en place pour promouvoir l'exploitation féminine. J'ai pu alors réussir à élargir l'exploitation familiale.

### Quels types d'agriculture y a-t-il au Sénégal ?

Au Sénégal, il y a surtout la culture du riz le long du fleuve Sénégal, avec un projet d'autosuffisance en riz prévu. Il y a également l'horticulture, la culture de la banane (au sud), la culture de la mangue et la production du sésame. Le mil et l'arachide sont aussi cultivés dans le bassin. Il faut dire que le climat ici est favorable pour des cultures très diversifiées. Au niveau de l'élevage, nous avons l'aviculture, l'élevage d'embouche bovine et l'élevage de petits ruminants. Nous sommes par ailleurs en train de dégager des stratégies pour atteindre l'autosuffisance concernant le bétail, notamment pour être autonomes lors de la fête musulmane, la Tabaski, durant laquelle nous avons be-



soin de beaucoup de têtes de bovin.

Dans ma région, il n'y a pas de forêt ou d'espaces pour faire de la culture. On ne pratique que la pêche. Même si beaucoup oublient la pêche lorsqu'ils traitent de l'agriculture, chez nous cette activité est très importante. Car dans ma région, elle permet de garantir la sécurité alimentaire et c'est un moyen d'existence économique. Ce secteur permet d'employer beaucoup de personnes et notamment des saisonniers qui viennent pour subvenir à leurs besoins lors des basses saisons de cultures. De plus, en terme nutritionnel, le poisson est très important. Surtout que le Thiéboudiène, un plat phare de la cuisine sénégalaise, se fait à base du poisson et de produits transformés.

### Comment est impacté le secteur agricole par la situation politique et économique actuelle du pays ?

Au niveau gouvernemental, le pays voit la nécessité de l'agriculture et pas mal de programmes sont mis sur la table. Aussi avec le Covid-19, on a remarqué ce besoin d'autosuffisance, c'est pour cela que l'état a lancé différents programmes qui ont mis l'accent sur l'agriculture et la transformation des produits locaux. Il y a un plan d'accélération agricole qui vise vers 2035 une plus grande autonomie. Cela passe par des investissements, des formations, et des structures comme le CNCR qui appuient les membres à la base.

Quant à la situation économique, elle n'est 'pas assez favorable' de manière générale. Il y a des zones de famine, où les familles n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins et dépenses quotidiennes. Certaines zones (centre et Nord) du Sénégal ont été touchées par un manque de pluie. Par exemple dans les cultures d'arachide, les

rendements ont fortement diminué. Ou encore au Nord, la région Matam, le grenier du Sénégal, qui produit les céréales comme le mil, a besoin de beaucoup d'eau et a fort souffert du manque de pluie. Cela a créé des zones de famine. Même s'il y a eu des mesures d'urgence, celles-ci n'ont pas suffi malheureusement. Aussi, avec la pandémie, nous avons assisté à la fermeture des marchés et l'interruption des transports. Et cela associé au manque d'infrastructures pour stocker, transformer ou valoriser les produits a été très néfaste pour la production. En effet, la majorité de la production a pourri dans les zones d'exploitations. C'est pour ces raisons qu'il faut promouvoir davantage l'industrialisation de l'agriculture même si ça ne passe que par des petites unités.



Et concernant plus particulièrement la pêche, nous avons subi les impacts du réchauffement climatique et également les impacts de l'exploitation du gaz et du pétrole. Il y a à quelques kilomètres, une plateforme gazière qui est mise en place et qui va être exploitée d'ici un an. Les pêcheurs souffrent de cela, car ils ne peuvent plus accéder à certaines zones de pêches. Par ailleurs, il y a un nombre de bateaux étrangers exorbitant dans les zones de pêche, notamment par rapport aux réserves naturelles qui s'y trouvent. Les paysans lancent un grand cri de cœur concernant ces effets qui contribuent à leur appauvrissement. Les bateaux étrangers sont mieux équipés que les pêcheurs locaux. Des poissons sont probablement



en train de disparaître des eaux sénégalaises. La plupart des produits de pêche de ces bateaux étrangers est destinée à être transformée en farine de poisson qui est ensuite exportée, donc cela fait que le pêcheur local est fortement impacté.

**Quel type d'exploitation avez-vous ?**

Je suis propriétaire d'une exploitation familiale. J'ai également deux embarcations de pirogues que mes enfants emmènent en mer.

**Quelle place occupent les femmes dans le secteur de la pêche ?**

J'ai pour habitude de dire que les femmes sont au cœur de l'exploitation familiale. Les femmes ont beaucoup contribué à l'épanouissement des exploitations

**Pouvez-vous nous décrire une de vos journées-typiques ?**

Je me lève d'habitude très tôt aux environs de 5h du matin. Je fais ma prière. Je prépare le petit déjeuner et fais de la lessive lorsqu'il y en a. Ensuite, je vais acheter du poisson frais au niveau du quai de débarquement à partir de 10h, à l'heure de débarquement, pour l'amener à l'usine de transformation. En fin de journée, vers 17h, je rentre préparer le dîner. Et enfin, à partir de 18h30, je peux vaquer à mes autres occupations. Le samedi, je vais souvent au centre culturel Gaston Berger où je peux y faire de la lecture, consulter de la documentation.

Concernant mes heures de travail, j'essaie de bien planifier ma semaine pour participer à plusieurs réunions et ren-



pouvoir exercer pleinement et paisiblement les tâches qui me sont allouées au niveau du Collège du CNCR. Cela me laisse aussi plus de temps pour m'investir au sein d'une plateforme sous-régionale appelée le ROPPA (Réseau des organisations paysannes et de producteurs d'Afrique de l'Ouest).

**Qu'est-ce que ces différentes fonctions vous apportent au quotidien en termes de joies et de défis ?**

Cela permet de renforcer mon expérience et d'avoir une ouverture sur l'extérieur. Par exemple, participer à l'organisation de la foire agricole, la FIARA, m'a beaucoup appris sur ce que font les autres et sur ce que font les autres acteurs qui s'activent aussi sur les questions agricoles. Cela m'a aussi permis d'acquérir pas mal d'expériences en termes de systèmes financiers décentralisés et dans le mouvement local. À travers mes diverses activités et les différentes organisations dont je fais partie, je ne fais pas de politique, mais j'ai un impact sur les politiques agricoles. Enfin, toutes ces activités m'ont permis aussi de voyager et de découvrir de nouveaux lieux, ainsi que de renforcer mes positions.

En termes de défis relevés, je pense que lorsqu'une femme croit en son projet, elle peut y arriver. Une femme peut être propriétaire et cheffe d'une exploitation. Voir mes enfants grandir, aller à l'école, avoir un travail font également partie de mes réussites. Mon prochain défi est de me mettre à d'autres activités agricoles. Je ne veux pas me contenter de la pêche, car cela signifierait de subir les périodes creuses. Je veux donc diversifier mes activités agricoles. Et puis, il faut dire que je me considère comme cheffe d'entreprise.

**Est-ce important selon vous de prévoir des espaces féminins dans les organisations agricoles ?**

Au niveau des organisations chez nous, 65% des personnes sont des femmes. C'est donc important qu'il y ait un lieu notamment à cause de barrières culturelles, religieuses et aussi d'analphabétisme. Ces espaces permettent finalement à ces femmes d'être plus libres de s'exprimer. Elles abordent des thématiques telles que la place des femmes au sein de l'exploitation, son rôle au sein de la famille, les problèmes rencontrés avec les enfants, la solidarité féminine, la sécurité alimentaire, etc.

Et puis cela permet une meilleure implication des femmes dans les instances de décisions. Car dans les instances mixtes,

les femmes ont parfois du mal à se faire entendre parce que certains hommes sont réticents à ce qu'elles occupent des postes à responsabilité. Alors qu'en allant dans ces instances mixtes avec une voix commune, les femmes ont plus de poids et cela permet finalement de renforcer le leadership féminin.

**Quelle vision avez-vous de l'agriculture du futur ?**

Nous avons justement récemment mené une réflexion sur les exploitations familiales et la sécurité alimentaire. Nous nous sommes dit qu'il faut davantage renforcer l'agriculture familiale. Et pour réussir cela, il faut se baser sur quatre principes: la formation des agriculteurs, l'accompagnement en moyens de production (engrais, semences de qualité, matériel agricole), le financement du secteur agricole et l'organisation du secteur (créer des interprofessions pour donner suffisamment de poids aux agriculteurs par exemple). Avec un travail sur ces quatre piliers, je pense qu'on peut parvenir à booster non seulement la capacité de production de nos producteurs, mais aussi à sécuriser leur production. C'est dans la cohésion et en s'organisant que nous pourrions mettre en place des stratégies pour promouvoir et contribuer à l'autonomisation du paysan.

**Quels conseils pour une femme qui souhaite se lancer dans l'agriculture ?**

Quand une femme veut se lancer dans l'agriculture ou bien mettre en place son exploitation familiale, elle doit d'abord se rapprocher des services d'encadrement, pour bénéficier de conseils et échanger avec des personnes déjà dans le métier. Le fait d'être membre d'une organisation permet finalement de recueillir le maximum d'expériences pour mettre en place une exploitation familiale. Comme on dit, ensemble, on est plus fort. Et alors, je



familiales, car chaque fois que les pirogues viennent de la mer, c'est les femmes qui vendent et transforment. Elles sont aussi consultées pour les investissements. On ne peut pas parler du secteur de la pêche sans souligner le travail essentiel des femmes pour le secteur. Il y a beaucoup de femmes dans le secteur.

Concernant la répartition des tâches, de façon générale, les hommes vont en mer et les femmes s'occupent de la transformation et de la vente. Mais dans certaines zones, par exemple les mangroves, ce sont traditionnellement les femmes qui cueillent les huîtres.

contres, tout en assurant mes diverses activités. Parce que je suis membre consulaire au niveau de la Chambre de Commerce et d'agriculture de la région de Saint-Louis. Je fais même partie du bureau. C'est nous qui avons d'ailleurs mis en place une mutuelle pour les professionnels de la pêche. J'ai été élue deux fois présidente du conseil d'administration. J'ai beaucoup appris là-bas en matière de financement et de crédit. J'ai aussi été deux fois élu membre du secrétaire général du GIE (groupements d'intérêts économiques) du quai de pêche. Mais depuis, je me suis retirée de cette fonction pour





voir lier des relations et échanger des expériences. Nous pourrions également discuter sur diverses thématiques, comme l'impact du changement climatique sur nos activités, ou encore l'intérêt de l'agriculture



conseillerais également aux nouvelles agricultrices de s'activer sur la chaîne de valeur, c'est-à-dire ne pas rester uniquement productrices, mais de s'intéresser à toute la chaîne de valeur, de la production à la bouche du consommateur. Cela leur permettra de bénéfici-

er d'un revenu plus juste et d'être vraiment cheffes d'entreprise.

**Un dernier mot pour les agricultrices belges ?**

Je souhaite qu'il y ait une interconnexion et davantage d'échanges entre elles et nous. Ce serait très enrichissant de pou-



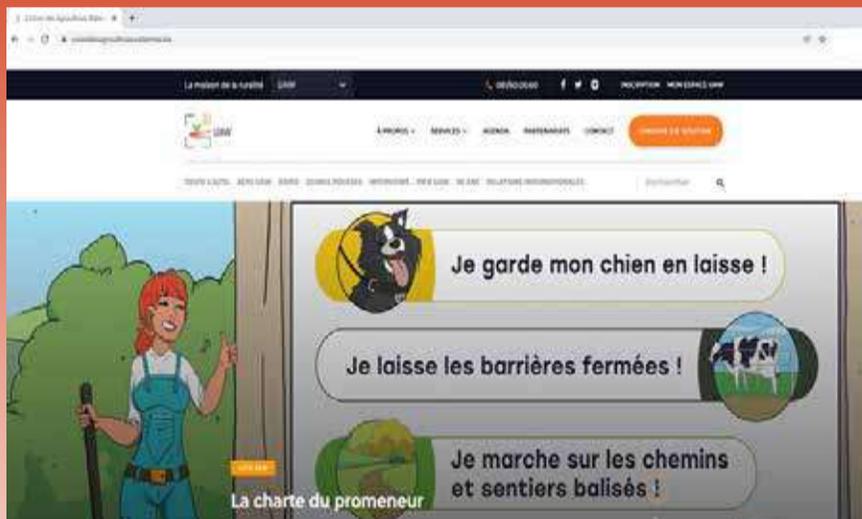
biologique. Et pourquoi pas se rencontrer aussi ou même avoir des partenariats pour nous renforcer.

Avec le soutien de



## Visitez notre site web ...

[www.uniondesagricultriceswallonnes.be](http://www.uniondesagricultriceswallonnes.be)



**... et suivez-nous sur notre page Facebook: Union des Agricultrices Wallonnes**



## Agenda août 2022

### MARDI 23 AOUT

#### UAW ATH ET FRASNES

08h00 (départ parking du Ceva, Chemin des Primevères) - Excursion annuelle «à la découverte de la région dinantaise!» - Destinations : Falaen, Denée, Braine le comte - PAF 70€ par adulte membre UAW-FWA (Sections Ath, Frasnes et Silly), 80€ par adulte sympathisant, 90€ par adulte non membre, 50€ par enfant -12 ans. Le prix comprend le transport en autocar, 2 repas et les activités. Inscription obligatoire par téléphone et confirmée par votre paiement avant le 18/08: Rita : 0473/52.26.63 ou Nadine : 0476/53.65.11 - BE84 1030 1198 8359 au nom de UAW – Ath/ Frasnes

### MARDI 6 SEPTEMBRE

#### UAW PROVINCE HAINAUT

10h00 - Dottignies - «La Renaissance»- Bld des Canadiens 48 - Journée d'étude provinciale : «Témoignage d'un globetrotter sur les agricultures et l'alimentation dans le monde» : Sécurité alimentaire ; L'arme alimentaire ; Vision 2050 par Christophe Dequidt (Agroéconomiste, ancien chef d'entreprise, globetrotter des agricultures, auteur de plusieurs ouvrages dont «Le tour d'Europe des dynamiques agricoles» (2021)

## Nos panneaux « charte du promeneur » s'installent en Wallonie !

1 panneau est vendu à 30€  
Pour 10 panneaux, le prix est de 28€/Panneau  
Pour les commander, une adresse mail : [uaw@fwa.be](mailto:uaw@fwa.be)

